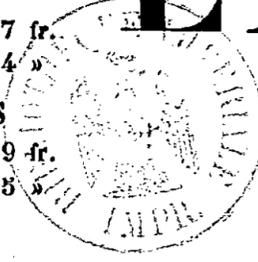


ABONNEMENTS

LYON  
 Un an . . . . . 7 fr.  
 Six mois . . . . . 4 »

DÉPARTEMENTS  
 Un an . . . . . 9 fr.  
 Six mois . . . . . 5 »

ÉTRANGER  
 Selon les droits de poste.



# LA VÉRITÉ

## JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2<sup>me</sup>.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

**AVIS.** — Nos lecteurs sont prévenus que nous ajouterons une 2<sup>me</sup> feuille deux fois par mois d'abord, et le plus tôt possible à chaque numéro.

### LE SPIRITISME DANS LES PLUS PARFAITS DES MONDES INFÉRIEURS.

Nous avons dit, précédemment, la vie absolue dans les grands mondes, où tout est spiritisme divin sous l'éducation même de Dieu, le suprême hiérophante, puis les sphères immédiatement rapprochées, où l'on monte d'échelons en échelons glorieux jusqu'à l'Esprit pur et au conseil même du souverain Maître. Là encore, partout et toujours, tant que nous avons gravité à travers le bien et le bonheur, le Spiritisme ordinaire, celui des Esprits désincarnés et de ceux qui sont chargés de la conduite de chaque astre étincelant, nous est apparu unifié d'abord, fusionné ensuite, puis confondu ou simplement associé au Spiritisme du ciel, à mesure que nous nous éloignons de l'Éternel aimant. Il a fallu, à force de descendre, que nous arrivions à la dernière catégorie des mondes matériels et opaques, pour que nous trouvions à distinguer, et qu'une division pût se faire dans le zèle, l'amour, et dans la coopération de toutes les créatures à l'œuvre sublime du père des pères. Ce n'est qu'aux derniers confins de l'univers, qu'il y a lutte, désharmonie, opposition. Là seulement, le mal a un nom, *Satan* signifiant *qui sépare*; c'est le combat succédant à l'accord unique, la haine à l'amour, l'erreur à la vérité, les ténèbres à la lumière, la mort à la vie. Dans les globes inférieurs, on s'imagine que Satan est quelque chose, qu'il a une réalité et une personnalité, et les malheureux trop loin de Dieu s'épouvantent de ce vain fantôme et lui prêtent une existence factice, ne voyant pas que le mal est pur néant, que le bien seul est, car le bien c'est Dieu. Alors, les Esprits, comme les habitants de ces tristes séjours, montent d'étape en étape, et péniblement, et lentement, et douloureusement, jusqu'à ce qu'à la fin de leurs épreuves marquées par le sang et par les larmes, de leurs expiations quelquefois terribles, ils soient parvenus à voir la lumière du soleil perceptible seulement aux immaculés, dont les souffrances, saintement subies, ont lavé les imperfections et les souillures. Nous avons, en gémissant, scruté les enfers, nous nous sommes, en sentant renaître dans nos cœurs l'espérance consolante, promené aussi dans les purgatoires, parmi lesquels se trouve

la terre; il nous reste, pour compléter nos études générales sur le Spiritisme dans tous les mondes, à gravir maintenant jusqu'aux paradis imparfaits encore et relatifs des régions inférieures, bien différents sans doute des séjours lumineux plus élevés, mais qui toutefois, dans leur bonheur et leur ravissement, présentent des tableaux inconnus à notre pauvre humanité. Ce sont des oasis temporaires, destinées à rafraîchir le voyageur altéré, stations de repos qui précèdent l'entrée dans la patrie.

Étudions ce qui s'y passe, et d'abord dressons le contraste avec le type de l'enfer que nous nous sommes figuré à l'avant-dernier article. Dans ce dernier, à peine un centième y est bon; à ses adorateurs en petit nombre, à ceux qu'il a choisis pour enfants, Dieu ne saurait permettre les évocations d'un Spiritisme impur; comment le bon Esprit pourrait-il se faire entendre au milieu de cent immondes et pervers qui le paralysent. Dieu se montre, même aux siens, comme le Dieu terrible et fort, l'amour étant presque inconnu encore, il est le Dieu jaloux! Jaloux en effet du cœur de son peuple, afin qu'il ne brûle pas son encens à de méprisables idoles. Il le sépare d'abord de tous les autres adonnés au mal, à la goétie, à la nécromancie, à la magie noire. Ces Esprits ne sont évoqués que pour des maléfices, des meurtres, des vengeances, pour les biens matériels obtenus *per fas et nefas*; ce n'est que bien tard et après qu'on lui a fait périr une grande quantité d'envoyés, que le Dieu unique prend pied faiblement dans cette humanité dégradée. Ses prophètes incarnés parlent toujours de sa colère contre les méchants, ses anges ne se communiquent à ses enfants qu'au milieu des tempêtes, des éclairs et de la foudre, jusqu'à ce qu'enfin, après une prodigieuse évolution de siècles, il envoie son Homme-Dieu au monde peu à peu préparé, il contracte une alliance plus ample avec lui, et s'unit par la fraternité dont nous avons parlé, avec les hommes qui l'habitent: ce qui est indispensable pour qu'ils puissent s'élever à lui et franchir l'abîme immense qui les sépare des régions de l'atrayante lumière. Le dogme du libre arbitre est tout puissant dans ces bas fonds de l'univers, et notre père qui est aux cieux ne peut avoir d'élus que ceux qui ont volontairement correspondu à sa grâce.

Supposons au rebours un globe relativement heureux, quoique matériel encore du dernier degré d'opacité, où le bien soit représenté par  $\frac{99}{100}$ , le mal par  $\frac{1}{100}$ . Là, presque tout y est dans

l'ordre, incarnés, désincarnés, Esprits astraux. Plus de défenses de communications spirites pour les habitants. Ils sont de bonne heure instruits de l'existence, autour d'eux, d'un monde d'Esprits et de l'influence qu'il exerce sur le matériel : il se fait entre eux un échange spontané et journalier de conseils, d'enseignements, de vie; bien que le libre arbitre y ait toujours un nom, il correspond à l'amour du père, et les Esprits peuvent se montrer sans le violenter. Que l'un d'eux, enclin au mal, vienne à se manifester, il est aussitôt expulsé, ou plutôt il s'amende bientôt et s'améliore, comme cela se passe de nos jours sur la terre, par son frottement avec les bons. Un pareil séjour reçoit bientôt son messie, qu'il écoute et suit avec joie, tous les mouvements célestes de progression s'y accomplissent en quelque sorte sans entraves et sans secousses, le règne de Dieu s'y établit et les hommes y conduisent promptement, aidés du Spiritisme divin, l'astre confié à leurs soins, à la maturité harmonieuse, afin qu'il soit transfiguré et digne de s'élever dans les grands cieux.

Concluons de cette histoire synthétique du Spiritisme sur tous les mondes, vraie dans ses points principaux, que le Spiritisme est le moyen unique de l'éducation des humanités par la providence.

Lorsqu'elle permet la diffusion générale du Spiritisme ordinaire, interdit aux siens dans les sociétés inférieures pour un long temps, elle ne le fait qu'à bon escient, qu'autant que celui-ci peut venir en aide au Spiritisme divin, et le préparer.

Puisque donc sur la terre, ainsi que nous le ferons voir, nous sommes enfin arrivés au moment où ce Spiritisme a éclaté par tout, bien différent de l'ancienne magie qui était restreinte et mal intentionnée, c'est un signe non équivoque que de grands progrès sont destinés à notre planète.

Nous aborderons bientôt, dans un article capital : *Légitimité du Spiritisme*, toutes les conséquences qui découlent des prémisses posées. On verra quel immense parti nous tirerons de nos vues exactes du plan de la révélation dans l'univers; la vérité est sur le point de se dégager avec un tel éclat, qu'elle dessillera les yeux de tout homme de bonne foi, à l'égard des desseins grandioses de Dieu sur nous, annoncés et manifestés par l'intervention lumineuse du monde invisible.

PHILALÉTHÈS.

## NATURE ET DESTINATION DES ASTRES.

(10<sup>e</sup> Article.— Voir le dernier numéro.)

RANG DE CHAQUE GLOBE DE NOTRE TOURBILLON SOLAIRE  
DANS LA HIÉRARCHIE DES MONDES. (Suite.)

De toutes les planètes de notre système, la plus heureuse, sous le rapport des saisons, est certainement le magnifique Jupiter. Son axe de rotation est très-peu incliné sur le plan de son orbite; aussi ses saisons sont-elles à peu près uniformes : l'été ne s'y distingue guère de l'hiver, encore moins du printemps et de l'automne. Elles ont, en outre, l'avantage de durer presque douze fois plus que les nôtres, c'est-à-dire deux ans, onze mois et demi, en négligeant, bien entendu, les différences occasionnées par l'excentricité de l'orbite et par la position de la ligne des apsides.

Puisque l'axe de Jupiter n'est dévié que de quelques degrés de la verticale, les zones équatoriales et polaires n'ont pareillement que quelques degrés d'étendue, tandis que la zone tempérée ou intermédiaire occupe la presque totalité de la surface des deux hémisphères. Or, comme le Soleil s'écarte très-peu de l'équateur de la planète, la température de chaque parallèle demeure à peu près

invariable toute l'année. S'il y a des mers dans Jupiter, comme c'est croyable, les glaces polaires ne s'avancent qu'à une faible distance, il est sans doute possible à ses navigateurs d'approcher plus près de ses pôles que nous ne le pouvons faire de ceux de la terre.

Le nyctéméron astronomique jovien n'est que de 9 h. 55<sup>m</sup> 50<sup>"</sup>, ou un peu moins de 10 heures. L'inégalité des jours et des nuits n'y est, pour ainsi dire, pas appréciable, car, à la latitude où nous sommes, la durée du plus long jour n'y dépasse pas 5 heures.

L'uniformité et la longueur de ses saisons, la permanence de température de ses climats, son équinoxe perpétuel, font, sans contredit, de ce colosse planétaire, le séjour le plus propice aux évolutions convenablement modérées des organismes vivants; et quant à la succession beaucoup trop rapide de ses jours et de ses nuits, nous avons déjà exposé que ce désavantage était annulé par l'atmosphère immense et les satellites, dont un ou deux sont toujours à l'horizon, de telle sorte que dans ce séjour fortuné il n'y a pas de ténèbres et que le sommeil de ses habitants, dont la nécessité et la durée sont un indice d'organisation inférieure, y était sinon tout à fait nul, du moins excessivement court. Choisissons maintenant un exemple d'obliquité extrême du plan de l'orbite. Nous le trouvons dans Uranus.

Relativement à l'extrême inclinaison de son axe de rotation, presque couché sur le plan de l'écliptique, et par suite sur celui de son orbite propre, qui n'en diffère que très-peu, Uranus est disposé de manière à avoir des saisons aussi disparates entre elles que celles de Jupiter sont ressemblantes. En effet, tandis qu'un de ses hémisphères est, durant une longue période, plus ou moins universellement éclairé et échauffé par l'action permanente des rayons solaires, l'hémisphère opposé se trouve, pendant le même intervalle de temps, plongé dans d'affreuses ténèbres et soumis à un froid excessif. Chacune des saisons de cette lointaine planète dure, l'une dans l'autre, 21 ans. Elles valent donc 7 fois, un quart celles de Jupiter et 84 fois les nôtres. Uranus n'a que deux sortes de zones, encore sont-elles de grandeur fort inégale : la torride, qui ne justifie guère ici sa dénomination, y a pris un immense développement, puisqu'elle s'étend jusqu'à environ 80° de chaque côté de l'équateur, et les polaires, qui la confinent immédiatement et auxquelles il ne reste plus que 10° de part et d'autre. Quant aux zones intermédiaires, elles en ont complètement disparu. De l'été à l'hiver, la température de ses climats change du tout au tout et simultanément la durée respective des jours et des nuits. Rappelons enfin que, comme on n'a pas encore pu déterminer le temps que la planète emploie à tourner sur elle-même, on ne sait absolument rien de la durée de son nyctéméron.

Déjà si mal partagé à raison de son grand éloignement du Soleil, le disgracié Uranus l'est donc encore tout autant à raison du contraste extrême de ses saisons, dont le seul mérite est d'être incomparablement plus longues que celles des autres corps planétaires déjà examinés. Toutefois cet avantage unique paraît devoir être singulièrement neutralisé par l'énorme différence de température qu'elles amènent et par l'inégalité si exagérée des jours et des nuits qu'on y remarque.

Mercure et Vénus, qui ont un axe de rotation fortement incliné, quoique supérieurs à Uranus sur ce point, sont bien inférieurs à la terre, quant aux saisons plus extrêmes chez eux que sur notre globe.

Mars se rapproche de notre condition, bien que la diversité des climats y soit un peu plus accusée, vu que son axe de rotation est un peu moins relevé que le nôtre. Il est donc à cet égard notre inférieur, mais à un bien moindre degré que Mercure, Vénus et surtout Uranus.

Il nous reste à parler de Saturne et à prouver astronomiquement que cette belle planète est de beaucoup supérieure à la terre; pourtant elle ne marche qu'après Jupiter parmi les mondes heureux de notre tourbillon.

A. P.

(La suite au prochain numéro.)

## POLÉMIQUE SPIRITE

## LE LIVRE DU R. P. PAILLOUX.

Encore un Jésuite qui marche au combat. Le R. P. Xavier Pailloux vient de publier, chez Jacques Lecoffre, à Paris, un volume de 460 pages. Ce livre, intitulé *le Magnétisme, le Spiritisme et la possession*, n'est que la réduction en dialogue des écrits de MM. de Mirville et Gougenot des Mousseaux. Cela et la qualité de notre adversaire suffisent à indiquer les tendances de ce nouveau brûlot lancé contre nous. Ce milicien de la Compagnie de Jésus regrette amèrement « la sainte inquisition et les bûchers, qui, suivant lui, » ont fait moins de victimes que de nos jours la politique. » Il ne voit pas, quant à lui, qu'il y ait plus de mal, en écartant mille autres raisons qu'il pourrait faire valoir, « à condamner un sorcier au » *fagot*, qu'à fusiller, dans une place assiégée, un traître qui entre- » tient des intelligences avec l'ennemi. »

Or, comme d'après un autre Révérend, le P. Nampon, également plein de bon vouloir pour les Spiritistes, nous sommes « des » sorciers ! » le sort qui nous serait réservé, si l'illustre Compagnie était au pouvoir, n'est pas difficile à imaginer. Heureusement pour nous et pour bien d'autres, le R. P. Xavier Pailloux en sera pour ses vœux d'auto-da-fé.

Néanmoins, il est intéressant de constater ce moyen d'éclairer les discussions, mis en avant par le R. P., qui regrette si vivement que les faits spiritistes ne puissent pas, « comme les faits de Loudun, » être éclairés des flammes du bûcher où expira Grandier. »

Quoi qu'il en soit, on ne peut dénier l'utilité de ces écrits : ils servent à notre cause avec tant de succès que nous ne pouvons que désirer leur multiplication. Chers lecteurs, vous allez en juger par les extraits ci-après du livre du R. P. Xavier Pailloux.

« Comme prêtre et religieux, — dit le Révérend père, — j'ai qualité pour offrir mon livre à des mains inexpérimentées, à bien des familles qui tremblent à la vue d'un écrit nouveau sur une matière aussi délicate ; à bien des bibliothèques fermées, par nécessité ou par prudence, à mille productions qui ne présentent pas la même garantie.

« Comme théologien et philosophe catholique, j'ai pu, avec plus de facilité que bien d'autres, interroger l'essence même et la constitution des agents naturels auxquels on attribue de semblables phénomènes, pour en obtenir l'aveu de leur impuissance ; et j'ai emprunté aux plus grandes autorités de la religion leur enseignement. »

D'après le dire de ce Père Jésuite, on est porté à croire que toutes les difficultés du Spiritisme ont été résolues par la science et la Religion ; eh bien ! il n'en est rien, car l'auteur a soin d'ajouter :

« Ni la science profane, ni la théologie, n'ont pu sérieusement toucher encore à ces prodiges contemporains, dont nous avons subi, il y a peu de temps, la soudaine invasion ; mais elles offrent des traditions et des doctrines qui nous serviront aisément de fil conducteur parmi les détours d'un labyrinthe presque inexploré.

» Saint Thomas, expliqué par Suarez, a été mon principal guide.

» Or, quelle mission pensé-je accomplir, en offrant mon travail au public ?

» — La mission d'une sentinelle à son poste, et qui, frappée des bruits tumultueux qu'elle entend, s'écrie : Attention, voilà l'ennemi !...

» — Ces ennemis quels sont-ils, et quel est leur nombre ?

» — L'enfer me semble avoir déchainé toutes ses légions ; mille indices alarmants témoignent de leur présence et des maux qu'elles préparent au peuple fidèle que Dieu s'est choisi. »

Ainsi, l'opinion du Révérend Père est très-explicite, le Spiritisme est une invasion diabolique. Néanmoins une de ses douleurs est que tout le clergé n'accepte pas la manière de voir de la Compagnie de

Jésus. Son aveu est précieux et prouve mieux que tout ce que nous pourrions dire, combien le Spiritisme compte de partisans dans le sacerdoce, parmi les vrais ministres de Dieu. Écoutons le Père Pailloux :

« L'avouerai-je, — dit-il, — Parmi nos saintes cohortes, tous les guerriers n'ont point également partagé mes terreurs.

» Les uns ont répondu :

» Les seuls ennemis à redouter maintenant sont ceux qui lancent contre le sanctuaire et le Saint des Saints l'impiété et la révolution : les démons restent enchaînés dans l'abîme, tandis que l'ambition parmi les hommes ne connaît plus de frein. Apaisez vos craintes, et que Dieu nous aide seulement à briser l'épée du fort ; nous avons plus de puissance contre l'enfer que de foudres contre l'émeute. »

» Les autres :

« Notre époque n'est plus celle où Satan se plaisait à quitter sa prison ténébreuse pour venir respirer l'air pur et rafraîchissant de notre globe lumineux, converser avec les mortels et s'occuper de leurs menus intérêts. Il a laissé périr ses lauriers à Delphes : les autres sacrés ne rendent plus d'oracles ; les pythonisses sont tombées de leurs trépieds vermoulus, et les terreurs mêmes du moyen-âge ont disparu avec le sortilège et la magie. Il est plus sérieux de nos jours, et, à tant faire que de nous donner une représentation, il préférerait, au lieu de guéridons et de tables, animer les chemins de fer, le fil télégraphique ou les machines gouvernementales ; sentinelle, le bruit qui a frappé votre oreille n'était que le murmure du vent parmi le feuillage et les arbres de la forêt. »

» Les autres :

« Vous élevez à la hauteur de faits surnaturels des faits surprenants, à la vérité, mais qui ne dépassent nullement les forces de la nature ; soit les innocents stratagèmes d'une réunion d'amis, soit les tours intéressés du compérage et de la jonglerie, soit l'impulsion nerveuse et involontaire des fibres de la main, soit l'heureux désordre d'une imagination vivement frappée, soit même une puissance inconnue qui émane spontanément d'une révolution dans nos organes : ce ne sont en définitive que récréations pures, charlataneries effrontées, illusions des sens, ou jeux du hasard. »

» Les autres :

« Non point ; ce ne sont ni jeux, ni illusions, ni tours d'escrocs, mais les effets naturels d'un fluide précieux qui jette une perturbation favorable dans l'organisme humain, en fait échapper des éclairs, et brisant ainsi des liens, déchirant des bandeaux, laisse à l'œil de l'Esprit sa liberté d'action, lui ouvre un monde nouveau et des horizons inconnus ; tellement que notre âme plus dégagée peut d'ores et déjà entrer, par intervalles, dans son rôle de pur Esprit, qu'elle jouera plus tard et définitivement dans la sphère des anges. Le magnétisme est la clef d'or qui ouvre le jardin des merveilles. »

» Et les autres :

« Sentinelle, vous avez été trompée, et les légions pressées qui s'avancent vers nous des confins de l'autre monde, dont vous sentez les mouvements, les pas tumultueux, dont vous apercevez briller les armes, dont vous entendez le cri de guerre et les chants belliqueux, sont loin d'être des forces ennemies lancées contre nous ; ce sont nos voisins d'outre-tombe, les âmes de nos parents qui nous protègent, les anges bénis du ciel auxquels est confiée notre garde, ou même des Esprits malheureux que la fatalité voue à notre service : ce sont des forces alliées qui viennent nous prêter aide et secours parmi les difficultés de la vie. »

Ainsi, d'après l'opinion formellement et naïvement exprimée par le R. P. Pailloux, les cinq sixièmes du clergé ne sont point hostiles à la doctrine spiritiste ; ainsi, pour un sixième qui s'en déclare l'adversaire déterminé, et dont fait partie comme une sentinelle avancée notre R. P. jésuite, il reconnaît qu'un tiers « des saintes cohortes » cléricales nie très-nettement l'influence et la puissance de satan ; qu'un sixième ne voit dans les phénomènes

spirites que de la fantasmagorie, des jeux d'amis ou du hasard, et qu'un tiers enfin croit fermement au magnétisme et à la nouvelle révélation.

Or, dans une situation pareille, un certain sentiment de pudeur devrait empêcher le petit camp de nos adversaires de le prendre de si haut et de parler au nom de la religion tout entière, et c'est évidemment porter un coup suprême à l'autorité dont il se pare que d'avouer, comme le fait le R. P. Pailloux, que sur six phalanges dont se compose l'armée cléricale une seule nous est opposée. Quant à moi, je ne puis que remercier ce nouvel antagoniste d'un acte de sincérité, d'un aveu que dans le feu de son ardente philippique contre nous, il a laissé tomber de sa plume. Mais le fait reste acquis au débat, et bien acquis.

En maintes circonstances, les Esprits qui président à la rénovation des systèmes philosophiques et religieux nous ont prévenus que nous recevions de nos adversaires eux-mêmes un concours inconscient, et chaque nouvelle attaque nous fournit une preuve de la réalité de cette prévision. Je suis donc pertinemment convaincu que le livre du R. P. Pailloux est dû à une inspiration extra-terrestre, et que, sous prétexte d'avertir les fidèles des dangers que présente la doctrine spirite, il appellera sur elle leur attention par la manière dont il constate la réalité de nos phénomènes et de ceux qui se rattachent plus particulièrement au magnétisme, au somnambulisme naturel; et en voulant prouver que le démon seul est l'auteur et l'acteur de tous les prodiges qu'il signale, il oublie que chacun est à même de juger un arbre d'après ses fruits, car, sans cela, il n'eût pas donné comme œuvre démoniaque les communications et les phénomènes suivants :

« M. Simmons, magistrat des plus considérés, venant de perdre son fils, se laisse aller au désir de l'évoquer dans un cercle. Le médium voit ce fils et le dépeint; cela ne suffit pas au malheureux père. Il reconnaît son langage, cela ne lui suffit pas encore.

— Qu'il m'écrive! s'écrie-t-il, et je le reconnaitrai certainement.

« Un crayon est alors placé sur la table, et toute l'assistance observe et palpite; le crayon s'agite, mais retombe à plusieurs reprises: on le place alors dans un support annulaire, et, grâce à ce léger support, le crayon marche seul, écrit la plus touchante des lettres, et confond l'heureux père, moins encore par l'expression de sentiments bien connus, que par l'imitation parfaite de l'écriture, par les incorrections du style, et surtout par quelques fautes d'orthographe habituelles à son fils. A partir de ce moment, M. Simmons devient un des prosélytes les plus ardents de la nouvelle doctrine.

« Dans une autre occasion, continue le R. Père, on évoque l'âme d'un prêtre, d'un excellent prêtre de son vivant, et qui avait servi l'Eglise avec honneur.

Voulez-vous me répondre à quelques questions physiologiques? lui est-il dit.

« — C'est selon.

« — Avez-vous une âme?

« — Vous le voyez, j'en suis une.

« — Quelle forme a-t-elle?

« — Celle du corps.

« — Où va-t-elle après sa séparation du corps?

« — Dans les lieux célestes.

« — Qu'y fait-elle? Boit-elle, mange-t-elle?

« — Elle y satisfait ses principales affections.

« — Y a-t-il des lieux bons et mauvais?

« — Oui.

« — Y brûle-t-on comme ils le disent?

« — Ils disent ce qu'ils ne croient pas.

« — Mais vous êtes prêtre, vous avez enseigné ces croyances?

« — Je n'ai jamais cru à ces choses.

« — Alors que fait-on dans ces mauvais lieux, y souffre-t-on?

« — On y satisfait ses affections, on s'y trouve heureux, quoique ce soient des lieux de purification dans lesquels Dieu nous place pour nous appeler plus tard près de lui, en nous pardonnant.

« — Y reste-t-on éternellement?

« — Dans les bons, oui, et non dans les mauvais.

« — Quelles sont les connaissances de l'âme dans ces lieux?

« — Celles qu'on désire posséder et qu'elle acquiert à son gré.

« — Que pensez-vous des talismans?

« — Il y en a de très-bons, et c'est un don de Dieu; il faut les mériter. *Mais il en est un qui les vaut tous, c'est de se placer sous la protection de Dieu avec pureté de cœur: aucun autre ne vaut celui-là.*»

ABEL D'ISLAM.

(La fin au prochain numéro.)

## A B C

### OU LA LOGIQUE DANS LE SPIRITISME.

A (Philosophe matérialiste.) — B (Religieux.) — C (Spirite.)

(7<sup>me</sup> article. — Voir l'avant-dernier numéro.)

#### VII.

C. — Messieurs, je suspends ici ma lecture qui nous entraînerait trop loin de notre sujet, la réfutation des objections contre l'existence de Dieu. Mais il était nécessaire de bien déterminer comment Dieu doit être conçu dans son essence, ses attributs et sa création.

A. — A quelles considérations nous entraînerait donc la suite de votre lecture?

C. — A des considérations bien intéressantes, sans doute: la formation de la terre; les créations successives qui y ont paru jusqu'à l'homme; les phases mêmes de l'humanité, de ses religions, de ses civilisations, de ses progrès, de sa destinée. Il nous sera toujours loisible d'y revenir, si vous le désirez.

A. — J'aimerais, en effet, vous voir aborder ces gigantesques questions. Toutefois je suis d'avis, comme vous, qu'il nous faut d'abord achever la solution complète des objections contre l'existence même de la Divinité, existence qui est la base de toute théorie religieuse.

Eh bien! donc, Monsieur le philosophe religieux, que pensez-vous des théories transcendantes de Monsieur le Spirite?

B. — Monsieur le Spirite nous affirme que ce ne sont pas les siennes, mais celles de ses Esprits.

C. — Qu'importe! puisque j'en assume la responsabilité logique? Voudriez-vous m'attirer dans une discussion intempestive sur le sérieux et le réel des communications?

Il y a, dans le Spiritisme, deux choses bien distinctes: sa théorie, en voie de formation. — C'est la partie scientifique; et les faits providentiels qui ont donné lieu et naissance à cette théorie; — c'est la partie physique et médiumnique, basée sur des faits patents, publics, innombrables.

Vous seriez mal venu aujourd'hui à contester ces faits pour la compulsation desquels il s'est déjà établi des sociétés savantes, et d'ailleurs vous vous mettriez formellement en désaccord avec vos corréligionnaires qui les proclament avérés, mais s'obstinent à les attribuer au démon.

B. — Certes, je ne vois point en quoi ils déraisonnent pour cela! N'est-ce point l'affaire du démon de saper les fondements de la religion chrétienne, tout en se donnant l'air de vouloir

la maintenir et même la perfectionner? Je trouve cette marche très-rusée et très-digne de l'ange de ténèbres.

C. — Il n'y a qu'un vice léger à ce raisonnement : c'est que nous démontrons que l'enfer est impossible, et par suite, son hôte, l'ange de ténèbres aussi. Or, si le diable n'existe point, comment viendra-t-il nous inspirer? Mais, sans me targuer par avance d'une démonstration que je n'ai pas encore donnée, il me semble à moi et il doit sembler, à quiconque écoute le sens commun, que le démon, — puisque démon il y a, — s'y prend d'une bien sottise et bien ridicule manière.

Eh quoi! tandis qu'il n'a, pour ainsi dire, qu'à laisser faire, laisser aller, — car il tient le genre humain tout entier dans ses serres, — il se bat les flancs pour le régénérer! Sur environ un milliard d'habitants qui peuplent notre globe, d'après les statistiques modernes, supputons combien appartiennent déjà à Satan, et combien peu lui échappent : il va sans dire que tout ce qui est hors de l'église catholique est par là même hors du salut, et que dans l'église catholique, même ceux qui pratiquent et qui croient, sont seuls sauvés.

Supputons :

Bouddhistes en Asie et au Japon. . . . .	200,000,000	damnés.
Sectateurs de Fò, de Lama, de Confucius. . . . .	200,000,000	damnés.
Sectateurs de Brahma, au moins. . . . .	100,000,000	damnés.
Mahométans, sur tout l'ancien continent. . . . .	100,000,000	damnés.
Adorateurs de fétiches, sauvages et peuplades grossières, juifs, guèbres, etc., au moins . . . . .	50,000,000	damnés.
Schismatiques grecs et autres . . . . .	100,000,000	damnés.
Protestants et hérétiques de sectes diverses. . . . .	100,000,000	damnés.

Que reste-t-il à la seule religion véritable, le catholicisme apostolique et romain? Environ 150 millions. De ces 150 millions nous pouvons hardiment défalquer les neuf dixièmes qui ne sont catholiques que de nom; et nous sommes très-porté à croire que si, parmi les 15 millions d'élus qui surnagent enfin, on pouvait sonder les cœurs et les reins, comme dit l'Écriture, on y découvrirait, sous une uniformité de doctrine apparente, presque autant de sentiments, d'interprétations de conscience et de manières de voir que d'individus.

Et c'est au milieu de ce véritable triomphe de damnation, que Satan imagine de ressusciter, à force de prodiges, la morale évangélique, la foi et la confiance en Dieu, la charité universelle! Lui, le père des désordres, des haines, des vengeances, il veut constituer l'ordre, l'harmonie, la joie sur la terre, et pour cela se transforme lui-même en ange de sainteté et d'amour! Et vous trouvez cette manœuvre habile? De qui se moque-t-on ici? De lui, ou de vous?

A. — C'est peut-être aller un peu loin dans l'application de cette devise sacrée : *Hors de l'Eglise, point de salut*. Quelques théologiens adoucissent cette exclusion solennelle, en admettant que les infidèles, les hérétiques, sont sauvés pourvu que leur bonne foi dans l'erreur ait été entière, leur ignorance invincible et complète, et que d'ailleurs ils aient toujours observé consciencieusement la loi naturelle.

C. — Ces diables de casuistes ont une manière à eux de se tirer d'affaire en tout. Mais ils ne s'aperçoivent pas qu'ici ils détruisent le catholicisme même. Si, en effet, le salut n'est plus qu'une question de bonne foi, toutes les religions sont égales, et on peut se sauver, à cette condition, dans toutes; car, je ne suppose pas que les sacrements chrétiens sauvent malgré elle une âme qui les reçoit de mauvaise foi.

B. — Les sacrements chrétiens ont précisément cette efficacité, en procurant la paix à l'âme, d'activer la foi de ceux qui les reçoivent, même avec des dispositions vulgaires : tandis que les conditions exigées pour le salut des hérétiques et des infidèles, sont tellement strictes, qu'elles ne se réalisent que dans des cas extrêmement rares, on peut l'assurer. De nos jours surtout où le catholicisme a été prêché partout, au prix du sang de nos martyrs, il est bien difficile qu'un honnête homme, de quelque contrée qu'il soit, n'ait au moins un vague soupçon, qu'ailleurs que dans sa croyance est la vérité. Ce soupçon suffit pour sa condamnation, s'il ne cherche point à s'éclairer.

C. — Mon calcul sur la damnation en masse du genre humain, est donc juste : vos exceptions ne font que le confirmer. Nous devrions, jusqu'à un certain point, savoir gré à Satan de ce que, dans cette victorieuse certitude, il fasse tant d'efforts pour nous moraliser, dans le but sans doute d'établir pour son compte, sur terre, ce paradis du ciel dont il est privé à jamais. Mais soyons généreux : donnons la plus grande extension possible à votre exception ; il n'est pas juste, il me semble, d'enlever à un zélé musulman, par exemple, le privilège salutaire de l'ignorance invincible et de la complète bonne foi, par cet unique motif qu'il a bien dû entendre parler de la religion catholique, et qu'il est damné pour ne pas s'être converti sur cette simple audition. C'est un peu dur, vous en conviendrez.

C'est comme si le musulman damnait le catholique parce que, né et élevé dans cette religion sublime, en ayant sucé les principes avec le lait, ayant grandi dans ses préceptes et ses enseignements, ayant respiré et vécu dans son atmosphère, cet insensé catholique n'avait pas, sur la simple notion de l'existence odieuse du mahométisme, abjuré instantanément ses préjugés nationaux, ses doctrines sympathiques, sa croyance chrétienne, n'avait pas foulé aux pieds tous saints devoirs, toutes considérations et influences de famille et d'amitié, n'avait pas dit *raca* à père et mère, envoyé promener les docteurs de la loi, renié, en un mot, sa propre essence, ses propres entrailles... pour bénéficier de cette exception bienveillante d'invincible bonne foi. Non, cela ne se peut pas; et votre maxime : *Hors de l'Eglise point de salut*, signifie : ou que absolument le seul bon catholique est sauvé, alors c'est ce que j'ai appelé le triomphe de l'universelle damnation; ou que toute honnête conscience, aimant et servant Dieu de bonne foi, est sauvée, et alors je ne m'explique point votre acharnement contre de pacifiques et honnêtes Spirites.

B. — A votre tour, vous voulez m'entraîner sur un terrain que je refuse. Je vous concède, si vous voulez, que votre doctrine n'est pas l'œuvre du démon; du moins ne disconviendrez-vous pas que vous avez souvent affaire à des Esprits moqueurs ou mauvais qui s'ingénient à vous fourvoyer; ils vont jusqu'à prendre toutes les allures et tous les tons; ils ont chacun leurs vues et leurs systèmes plus ou moins bien inventoriés; ils vous signent de faux noms que vous ne pouvez point contrôler; ils se vantent d'avoir été de grands personnages pour se rire de vos transports de joie ou de vos terreurs; ils vous tirent la langue sans que vous le voyiez; ils ont prise sur vous, et ils vous échappent comme des ombres qu'ils sont; vous ne pouvez rien sur eux, pas même savoir si ce sont bien eux.

C. — Veuillez écouter, Monsieur, une simple parabole : Vous êtes introduit dans un salon où règne l'obscurité, et qui est

rempli de monde; vous entendez des voix inconnues, vous distinguez à peine de vagues silhouettes. Cette société vous semble bientôt composée d'un mélange inconcevable de personnes de toutes classes, de tous mérites et de tous caractères. Les unes sont légères, inconséquentes, inconvenantes, et vous vous étonnez de les rencontrer en compagnie d'autres personnes qui vous semblent graves, sensées, bien élevées. Vous vous attachez donc de préférence à converser avec ces dernières; mais là encore vous éprouvez plus d'une déception: vous découvrez à la longue que plus d'une parole sévère, hardie et tranchante, cache un fond d'orgueil ou de méchanceté, des idées pauvres, viciées ou incohérentes; et vous ne tardez pas à les délaissier, pour vous adresser uniquement aux voix sympathiques et amies en qui vous reconnaissez une instruction réelle et solide, une morale pure, une poésie passionnée et sublime! Quelle n'est pas votre joie, votre bonheur, d'entrer en relations avec ces inconnus qui vous charment! à peine vous informez-vous de leurs noms, et, s'ils vous les disent, vous êtes tout prêt à les accepter, parce que vous reconnaissez en eux les accents de la vérité.

Et si tous les jours, il vous était permis, aux mêmes conditions d'obscurité mystérieuse, de venir les retrouver pour renouer avec eux vos discours de la veille, vous n'y manqueriez pas. Or, remarquez que c'est votre seule conscience qui a fait un choix, le seul penchant bon ou mauvais, sain ou gâté de votre nature. *Qui se ressemble s'assemble.* Dieu, dans nos relations avec le monde des Esprits, ne suspend point notre libre arbitre, notre conscience du bien et du mal, les données de notre raison: nous devons savoir nous conduire avec eux selon l'ordinaire et vulgaire prudence, savoir rejeter leurs lubies ou leurs travers, et nous rendre à leurs bons avis, à leurs savantes illuminations, comme nous nous rendrions à toute instance éclairée d'une personne amie.

B. — Mais alors il y a danger véritable dans ces communications, si le Médium est vicieux ou mal intentionné, car il attire à lui les Esprits mauvais?

C. — Si vous supposez que le Médium a des instincts mauvais, ce ne sont point les Esprits qui le vicient; cependant, s'il opère seul, il peut courir, comme vous dites, un véritable danger, par les encouragements erronés qu'il recevra. Mais s'il opère dans un groupe, où la réunion des Spiritistes bien intentionnés attire en foule les bons Esprits, le danger disparaît; car, devant les Esprits supérieurs, les mauvais ne sauraient tenir, leur patience se lasse, ils se voient surveillés et moqués, et ils abandonnent la partie.

A. — A quels symptômes reconnaissez-vous que vous avez affaire à de mauvais Esprits, s'ils se déguisent sous des dehors favorables et bons?

C. — Ces symptômes sont de plusieurs sortes: particuliers ou généraux. Les symptômes particuliers varient avec les Médiums, dont chacun est tenu, en ce qui le concerne, à en faire une étude particulière; car, sous ce rapport, le Spiritisme est une science expérimentale et nous ne faisons encore que la bégayer. Mais en général les communications mauvaises se reconnaissent à ce signe qu'elles sont prétentieuses, incohérentes, contradictoires avec elles-mêmes, insoucieuses de la logique et de la morale, favorisant les passions, la vaine curiosité, la cupidité. Une prière fervente, adressée à Dieu en faveur de

ces tristes et malheureux Esprits, fait plus, pour les changer ou les chasser, que tous les exorcismes et les aspersion d'eau bénite. Le vrai Spirite ne maudit jamais; et fût-il entre les griffes de Satan lui-même, il aurait encore au cœur une prière pour lui.

A. — Dans le résumé si remarquable d'une théorie spirite profonde, que vous venez de nous communiquer, comment vous êtes-vous assuré qu'elle vous vient de bons Esprits?

C. — Comme vous-même pourriez juger si je suis ou non un bon Esprit, sur l'exposé de la même doctrine, en supposant qu'elle vint seulement de moi. Notre *critérium* n'est pas autre pour apprécier le savoir et l'honnêteté des âmes extra-mondaines, que pour les appréciations des âmes incarnées; notre conscience et notre raison nous imposent le même devoir de les contrôler. Mais quel vaste champ ouvert à nos pieuses et sublimes méditations! Quelle assurance, pour ainsi dire palpable, de notre immortalité! Quel encouragement à persévérer dans le bien et à subir avec intrépidité toutes les péripéties mystérieuses de notre épreuve terrestre! Que de doutes arrachés qui nous déchiraient le cœur! Que de délicieux entretiens avec nos amis trépassés! Que de larmes parfois qui coulent de nos yeux en torrents de bonheur! Et cette vie terrestre, nous la regardons avec pitié, tout en la traversant avec vigueur. Pitié pour ces pauvres êtres ignorants qui ne prononcent, qu'en le profanant, le saint nom de Dieu! Pitié pour ces théosophes superbes qui le relèguent inactif, insouciant de nos misères, et n'en font que le Dieu du néant! Pitié pour ces enthousiastes fanatiques qui se croient les séides d'un Dieu vengeur! Pitié pour le juste qui peut tomber, pour le pécheur qui peut se relever. Nous sommes tous frères, tous vivants dans le progrès, tous immortels!

A. — Mon Dieu! à vous voir, à vous entendre, il me semble que votre foi finirait par me gagner! Mes préjugés résistent, mais ma raison cède, et mon cœur plus encore!

B. — Je ne suis ni aussi porté à être convaincu, ni aussi facile à séduire que vous. La théorie cosmogonique de M. le Spirite porte sur deux thèses, l'essence même de Dieu et celle de la création; celle-ci dérive de la première, non comme modification ou communication de substance, mais comme production de la pensée divine, production analogue à celle qu'offre en nous l'imagination. Les corps n'existent que comme images de la pensée créatrice; ils ne possèdent point d'existence réelle et substantielle. Le titre de substantialité n'appartient qu'à l'immatériel qui dérive de Dieu. Toute force est divine, et à plus forte raison toute force intelligente. Il était donc parfaitement inutile d'immatérialiser la matière, pour éviter le panthéisme, puisque vous y retombez au spirituel. Seul, en effet, l'Esprit est substance, et notre âme, à titre d'Esprit, devient consubstantielle à Dieu.

C. — Je regrette que, malgré toute la précision et la clarté que j'ai tâché de mettre à des solutions si épineuses, vous ne m'avez pas encore parfaitement saisi. Tout panthéisme, même celui que vous venez d'appeler spirituel, est formellement exclus de nos principes et contradictoire à notre théorie.

B. — Veuillez donc, je vous prie, nous la résumer vous-même; je prends Monsieur pour juge entre nous.

C. — De ce que quelque chose existe, il est nécessaire que quelque chose ait existé de toute éternité; et quelque chose de

substantiel, c'est-à-dire possédant en soi sa raison d'être, sans engendrement ni support extérieur. Or, la matière, avec ses propriétés d'étendue, de forme et d'inertie, ne remplit aucune de ces conditions; tout en effet chez elle revient à l'immatériel: 1° sa divisibilité incontestable à l'infini la réduit à l'atôme inétendu; 2° sa forme n'est que le résultat de l'aggrégation de ces atômes immatériels, elle est par conséquent immatérielle aussi; 3° enfin son inertie se résout en force: l'inertie n'est en effet qu'une relation de force moindre à force supérieure; en sorte que, toute force supprimée, toute résistance l'est aussi, et l'inertie disparaît. Mais, d'autre part, la force ne peut s'exercer que contre une résistance quelconque, c'est-à-dire contre une force opposée: donc, les phénomènes de force, de vie ou d'esprit, ne peuvent se réaliser sans leur élément contraire, les phénomènes d'inertie; ils n'ont donc point en eux-mêmes leur raison d'être, ils ne l'ont que dans leur principe qui est Dieu.

B. — Eh bien! n'est-ce point là le panthéisme spirituel? Dieu, principe unique, immatériel d'un grand tout?

C. — Permettez! Notre âme est immatérielle, et en ce sens divine; vous ne le contesterez pas! Mais il suffit que son immatériété soit créée et non substantielle pour abolir tout panthéisme. Et c'est en effet ce que nous soutenons. Qu'importe que la monade soit matérielle ou spirituelle? toute monade est une création de la pensée de Dieu. Est-ce sans équivoque? est-ce clair? et sans cela nous serions nous-mêmes des fractions de Dieu; son intelligence ne serait que le résultat, la somme de nos intelligences; il aurait besoin de nos yeux pour voir le monde extérieur, de nos oreilles pour l'entendre, de nos perceptions pour le saisir. Là, comme dans le panthéisme matériel, il perd son individualité pour devenir quelque chose de vague, il n'a plus conscience de lui-même... il n'est point.

B. — Vous m'avouerez que cet attirail de création de diverses monades matérielles, organiques, vitales, spirituelles, etc., a quelque chose de bizarre! nous revenons aux causes occultes qui servaient à tout expliquer. Vous faites au milieu de tout cela intervenir je ne sais quelle mythique trinité, qui n'est pas celle que le chrétien adore.

C. — La théorie des monades aura son tour dans notre cosmogonie spirite, en tant que cette cosmogonie harmonique est la souche de notre grandeur et de nos espérances. Pour le moment, restons-en là, et affilons nos âmes les plus tranchantes pour un combat à mort, car il faut que dans ce combat un de nous deux reste étendu sur le carreau. Je porte un défi au plus puissant ennemi de Dieu, à l'implacable ange du mal dont vous êtes, bon gré malgré, mais de force dogmatique majeure, le catholique champion.

HILAIRE.

(Sera continué prochainement.)

## UN POÈTE SPIRITE.

Il faut comprendre que le spiritisme n'en est qu'à ses débuts, et que son influence s'étendra plus tard partout, sur tous les genres de littérature, sur les sciences, sur les arts. Nous-mêmes ou nos descendants assisteront à ces transformations de la pensée qui seront l'inauguration du règne de Dieu; en attendant, le spiritisme a déjà ses poètes, et un des principaux, à notre avis, c'est Barillot, l'auteur renommé de *la Mascarade humaine*, de *la Folle du Logis*, des *Vierges*, et des poésies que notre journal a maintes fois insérées

et qui ont fait les délices de nos lecteurs. Il y a dans *la Mascarade humaine*, surtout, des pages vraiment inspirées; nous ne citerons ici que l'épître à l'Empereur, dans ce qui touche au spiritisme, et qui rentre dans la spécialité de notre publication, étrangère à la politique. Triboulet voulant parler à Napoléon III, s'adresse à son ami Polichinelle qui, de sa plus belle plume, lui écrit ainsi qu'il suit :

Il faut remédier à cette décadence :

Pas de peuple sans Dieu! jamais la providence  
Ne s'est manifestée avec autant d'amour  
Et de sollicitude; elle éclate au grand jour;  
On ne peut la nier: comme une flamme ardente  
Elle fait circuler sa lumière évidente;  
On la touche, on la sent!... On ne la voyait pas?  
On l'entend, on la voit!... Les nouveaux saint Thomas  
Ne viendront pas plonger leurs doigts dans une plaie,  
Tous leurs sens palperont une vérité vraie  
Qui vient donner au monde une nouvelle loi!  
On ne marchera plus dans une aveugle foi:  
Il suffira d'ouvrir les yeux à la lumière  
Pour moins préconiser le Dieu de la matière  
Et pour faire à ce culte un éternel adieu.  
Ce n'est plus à tâtons que l'on ira vers Dieu,  
Non, c'est par la bonté. La science nouvelle  
Nous démontre aujourd'hui que l'âme est immortelle.  
Avec l'œil de la foi jadis on la voyait;  
Ce n'était qu'un désir, mais rien ne flamboyait  
Au-delà de la tombe. On sentait bien son aile  
Frissonner par moment dans sa cage charnelle;  
On devinait son moi, sa personnalité,  
Mais nul n'était certain de l'immortalité  
De ce moi vague, obscur, piétinant dans le doute  
Et souvent trébuchant au milieu de la route  
Qui devait le conduire à la perfection:  
Il s'ensuivait de là mainte réflexion,  
De gros in-octavo pleins de théologie,  
Auxquels on opposait des livres de magie.  
Puis, la philosophie, avec ses doigts prudents,  
Mettait son alambic sur des fourneaux ardents  
Et distillait le tout pour trouver la sagesse.  
Elle cherchait, cherchait et remuait sans cesse  
Toutes ces questions. Le travail accompli,  
Il ne restait que cendre, et, dans le fond, l'oubli.

Dans cette nuit du doute il s'allume une étoile :

Dieu vient de soulever un léger pan du voile  
Qui cachait dans ses plis profonds, mystérieux,  
Les vérités sans fin de la terre et des cieux.  
Le mystère a cessé. La mort n'est plus muette,  
Quand le corps disparaît dans la tombe discrète,  
La chrysalide s'ouvre et l'Esprit prend son vol!  
Il monte dans le ciel, redescend sur le sol,  
Revoit tous ses amis, les coudoie, invisible,  
Et, la nuit, vient veiller sur leur sommeil paisible,  
Se sert du médium pour venir leur parler  
D'espérance et d'amour, et pour leur révéler  
Dans ses épanchements, la sagesse infinie,  
Qui dirige des cieux l'immuable harmonie!  
C'est la télégraphie extra-terrestre enfin,  
Qui fait que l'homme cause avec le séraphin,  
Selon que la vertu parle haut dans son âme.  
Avec tous ses chers morts, ainsi qu'avec sa femme,  
On peut tranquillement causer longtemps, souvent,  
Comme si les Esprits avaient un corps vivant.  
Tout cela s'accomplit, Sire, sous votre règne!...  
Faites que l'on vous aime et non pas qu'on vous craigne.  
Dieu le veut: c'est à vous, à votre autorité,  
De conduire le peuple à la fraternité.  
Puisque des nations la France est la première,  
C'est à vous d'employer cette grande lumière  
Qui point dans votre empire et d'en faire un soleil!

Vous le savez, jamais phénomène pareil  
 Ne s'est manifesté : c'est Dieu qui se révèle  
 Par tous ses messagers, c'est la bonne nouvelle !  
 Répandez-la partout, faites ouvrir les yeux  
 A la foule qui marche et ne voit pas les cieus ;  
 Montrez à ses regards cette lumière vive  
 Faite pour remplacer sa vieille foi naïve,  
 Faite pour éclairer et non pour abuser.  
 La parole du Christ va se réaliser  
 Et briller dans des temps aussi vils que les nôtres ;  
 L'Esprit qui descendit sur le front des apôtres,  
 En y laissant un nimbe ardent et lumineux,  
 Redescend pour chasser tous les instincts haineux,  
 Pour apporter l'amour, pour éteindre la guerre,  
 Et montrer que la vie est vaine et passagère,  
 Que l'égoïsme est lâche et que l'homme agit mal  
 En se préoccupant de son but animal :  
 Existence d'un jour qui ne vaut pas la peine  
 Que les hommes entre eux croisent un mot de haine.  
 Non ! non ! quand ils sauront que tout n'est pas fini  
 Sur cette sphère-enfant, qu'on va dans l'infini,  
 Qu'on n'a fait qu'une étape, une étape d'une heure,  
 Et que l'on reverra les amis que l'on pleure,  
 Que l'on craindra de voir ceux qu'on a fait souffrir,  
 La bonté d'elle-même au cœur viendra s'offrir  
 Et l'on ne fera plus de mal à son semblable ;  
 On ne bâtera plus des châteaux sur le sable :  
 Certains d'être immortels, (chacun pourra le voir,)  
 Nous travaillerons tous à remplir un devoir.

L'on ne perdra pas de vue que ces vers sont extraits d'une épître qui a des allures plus familières, plus dégagées que la haute poésie ; et nos lecteurs avoueront que le poète qui a écrit ainsi sur notre doctrine n'est pas sans mérite, et qu'il grandira encore dans l'avenir, comme le prouvent du reste surabondamment les belles pièces insérées dans notre recueil.

E. E.

### COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

Nous recommandons à nos lecteurs la communication suivante. Ils y trouveront la confirmation par le grand Esprit de *Cicéron*, de tout ce que notre journal a dit sur le paradis tel que nous l'entendons, sur l'étendue universelle de la loi de travail qui s'applique même aux grands cieus et aux Esprits purs qui forment le cénacle de Dieu. Cette manifestation a trop de rapports avec ce qui nous a été dit de tous côtés et ce que nous avons affirmé nous-mêmes, pour que nous ne l'insérions pas avec empressement.

#### LE TRAVAIL.

(Médium, M. Bès.)

Tout, dans la nature, chante le créateur ; tout nous parle de lui, nous montre sa grandeur, sa sagesse, sa justice, son immuabilité.

Voyez ces êtres microscopiques, monde infini qui s'agite dans une goutte d'eau. Admirez-les dans leurs ébats, leurs travaux, leurs discussions, leurs bienfaits et leurs guerres.

Est-il possible, direz-vous peut-être, que Dieu si grand, si immense qu'il est infini, s'occupe des infimes détails qui remplissent la vie éphémère de ces Êtres qui entrent par milliers dans la composition du grain de sable que nous foulons aux pieds avec tant de dédain ?

O mon Dieu ! précisément parce que vous êtes si grand, si infini, votre tendre sollicitude couvre de son égide toutes vos créatures, même celles que, dans notre orgueil insensé, nous regardons comme indignes de nous.

Vos lois sont immuables, ô Eternel ; tout dans la nature y est soumis.

Tout se renouvelle en se perfectionnant par un travail continu ; et ainsi, jusqu'à ce que chaque Être en particulier, soit arrivé au degré de perfection qui lui est assigné.

Et c'est par cette amélioration invisible des petits détails, que s'accomplit aussi l'amélioration visible des masses.

C'est en se renouvelant et en marchant sans cesse dans la voie du progrès, que chaque individu concourt au renouvellement et à l'amélioration toujours croissante du tout.

Renouvellement et progrès infinis, éternels ; car Dieu est éternel et infini et, tous les jours, à chaque instant, il crée des êtres qui, commençant immédiatement leur travail de rénovation, apportent leur labeur à l'harmonie universelle.

Oh ! lois de la nature, que vous êtes sublimes ! combien vous êtes dignes de celui qui vous a faites ! et quel progrès immense votre connaissance ne fait-elle pas acquérir à ceux qui, vous ayant étudiées, veulent marcher sur vos traces !

Eternité ! éternité ! que tu es belle avec ton progrès infini et ta marche vers Dieu !

Combien est vaine et ridicule cette théorie qui faisait des Esprits purs, des fainéants éternels, dont la seule occupation était d'admirer Dieu et de contempler en extase toutes ses merveilles.

Loin d'être un bonheur, ne serait-ce pas une éternelle punition ?

Aussi, Seigneur, dans votre sagesse infinie, vous n'avez pas voulu que les purs Esprits fussent condamnés à une oisiveté sans fin ; car, interprètes de votre volonté sainte, ils travaillent eux aussi à l'accomplissement de l'œuvre.

Ambassadeurs de Dieu, ils parcourent les mondes, apportant aux Esprits plus arriérés les connaissances qu'eux-mêmes ont acquises par leur propre travail, et les aident ainsi à travailler à leur avancement.

Le travail béni par tous et exercé par tous, tel est l'anneau sacré qui relie, en une seule et même chaîne, les mondes et les univers qui peuplent l'immensité de l'espace, les Esprits errants ou incarnés qui peuplent, eux aussi, ces mondes.

Chaîne admirable ! où se révèlent, dans toute leur splendeur, la grandeur, la sagesse, la justice et l'immutabilité de Dieu.

Oh ! travail, travail mille fois béni, non, tu n'es pas une punition que Dieu, dans sa colère, a infligée à l'homme.

Tu es, au contraire, le plus grand bienfait dont le créateur ait gratifié ses créatures.

Travail éternel, travail infini, c'est par toi que nous arrivons tous à Dieu, et c'est par toi que nous jouissons tous un jour des pures délices du ciel.

Travail, travail, noble récompense des hommes, sois mille fois béni par eux.

Sur la terre, tu es leur sauvegarde et leur meilleure égide, et dans le ciel, alors qu'ils sont purifiés, tu es leur couronne de gloire et d'immortalité.

Vous tous, enfants qui m'écoutez, oh ! ouvrez votre cœur à ces douces paroles : Travaillez, travaillez et priez, et Dieu vous bénira.

M. T. CICERO.

Plusieurs personnes de la ville et du dehors nous demandent quelques conseils relativement aux difficultés, épreuves, écueils ou dangers de la médiumnité : ne pouvant, sauf de rares exceptions, que tomber dans des redites fastidieuses, nous renvoyons nos correspondants aux deux ouvrages spéciaux en ce genre : *Le livre des Médiums*, par A. Kardec, et notre *Vade mecum spirite*. APPEL DES VIVANTS AUX ESPRITS DES MORTS.

E. E.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.

LYON. — Imprimerie C. JAILLET, rue Mercière, 92.